



**HAL**  
open science

## Jardin à la française ou parc à l'anglaise? Les idéologies linguistiques: des freins au langage non sexiste

Ann Coady

### ► To cite this version:

Ann Coady. Jardin à la française ou parc à l'anglaise? Les idéologies linguistiques: des freins au langage non sexiste. Cahiers du Genre, 2021, Genre, langue et politique Le langage non sexiste en débats, 69, pp.59 - 83. 10.3917/cdge.069.0059 . hal-03712217

**HAL Id: hal-03712217**

**<https://hal.science/hal-03712217>**

Submitted on 2 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

C'est version de l'article est la version « postprint », c'est-à-dire, le même texte, mais sans la mise en page de l'éditeur. Les numéros de pages sur ce document sont les mêmes que dans la publication finale : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2020-2-page-59.htm>

Pour citer cet article : Coady, A. (2020). Jardin à la française ou parc à l'anglaise ? Les idéologies linguistiques : des freins au langage non sexiste. *Cahiers du Genre*, 69, 59-83. <https://doi.org/10.3917/cdge.069.0059>

## **Jardin à la française ou parc à l'anglaise ?**

### **Les idéologies linguistiques : des freins au langage non sexiste**

**Ann Coady**

#### **Résumé**

Cet article examine deux idéologies linguistiques qui semblent agir comme un frein à l'adoption du langage non sexiste en France – d'une part l'idéologie d'une langue standard et de l'autre l'idéologie de la langue comme ciment de la nation. Nous employons les techniques de la linguistique de corpus et de l'analyse critique du discours (CDA) pour analyser un corpus d'articles de la presse écrite française et britannique. Cette approche comparative nous permet de placer le débat dans son contexte culturel et historique, ainsi que de dégager les conditions nécessaires pour la création et l'institutionnalisation de ces idéologies linguistiques.

IDEOLOGIES LINGUISTIQUES – LANGAGE NON SEXISTE – LINGUISTIQUE DU CORPUS –  
DEBATS LINGUISTIQUES – LINGUISTIQUE COMPARATIVE

*« The French language is like the stiff French garden of Louis XIV, while the English is like an English park, which is laid out seemingly without any definite plan, and in which you are allowed to walk everywhere according to your own fancy without having to fear a stern keeper enforcing rigorous regulations ».*

Otto Jespersen,

*Growth and Structure of the English Language* (1905)

Le débat sur le langage non sexiste représente un espace discursif où non seulement l'égalité des sexes entre en jeu, mais où les conceptions du langage lui-même jouent un rôle essentiel : que représente le langage ? Quel rôle le langage doit-il jouer dans une société ? Qui a l'autorité de réglementer le langage ? Ces conceptions, ou « idéologies linguistiques », sont fortement ancrées dans des systèmes sociaux et culturels. Que l'on soit pour ou contre un langage non sexiste, « toute attitude envers le langage et les changements linguistiques sont fondamentalement idéologiques » (Cameron 1995, p. 4). Le débat doit être vu donc comme un espace où se disputent la légitimité et l'autorité de définir le bon usage (Mills 2004), que cela soit un usage conservateur ou progressiste.

Les interventions féministes de nature linguistique ont connu un succès relativement important en anglais (Curzan 2014 ; Mills et Mullany 2011 ; Paterson 2014). Même si le débat sur le sexisme dans le langage a commencé bien avant les années 1970, c'est à ce moment-là que le débat a gagné du terrain. Des féministes ont attiré l'attention sur le sexisme des noms de métiers qui se terminent en *-man* (*chairman* [président], *fireman* [pompier], *policeman* [policier]), l'utilisation du pronom *he* [il] générique, ainsi que l'asymétrie dans les titres de civilité : deux titres pour les femmes – *Mrs* pour une femme mariée et *Miss* pour une femme non mariée ; en revanche, il n'existait qu'un seul titre pour les hommes – *Mr*. Des chercheuses comme Deborah Cameron ont travaillé dans leur université afin d'attirer l'attention sur le sexisme linguistique et pour en proposer des termes alternatifs. Dans *The Feminist Critique of Language*, Cameron (1995) donne des exemples des réformes faites sur un plan local à l'Université de York dans les années 1980 pour combattre le sexisme linguistique, par exemple remplacer les intitulés des unités d'enseignements comme *Modern Man in Search of Understanding* [L'Homme moderne à la recherche du sens de la vie], qui emploie *Man* au sens générique, par des intitulés non sexistes. Si ces réformes ont été largement acceptées « dans son département », elle souligne que ce n'était pas le cas dans tous les départements de l'université. Grâce à ces combats féministes, aujourd'hui les équivalents des noms de métiers en *-man* sont répandus

(*chairman* est devenu *chair*, *fireman* est devenu *firefighter*, *policeman* est devenu *police officer*), l'utilisation du masculin générique est de plus en plus rare, souvent remplacé par *they* [ils/elles] au singulier (Curzan 2014), et *Ms*<sup>1</sup> est devenu un titre de civilité neutre, ayant en grande partie perdu ses connotations de féministe, de divorcée ou de lesbienne (Mills et Mullany 2011). Certes, il existe encore certaines poches de résistances dans les pays anglophones. En revanche, Curzan (2014) observe que nous oublions à quel point les réformes du langage non sexiste ont réussi en anglais.

Comme au Royaume-Uni, c'est au cours des années 1970 et 1980 que des féministes ont réussi, en France, à attirer l'attention du public sur le sexisme linguistique. L'année 1984 a vu la création de la première « commission de terminologie relative au vocabulaire concernant les activités des femmes », présidée par Benoîte Groult. Parmi les 23 commissions de terminologie existantes à l'époque, celle-ci « fut *la seule* à faire l'objet d'un « avertissement » de l'Académie française, d'une violente campagne de presse et d'une interpellation à l'Assemblée Nationale » (Houdebine-Gravaud 2003, p. 55). Plus récemment, en 2017 la maison d'édition Hatier a publié un manuel d'enseignement moral et civique rédigé en écriture inclusive qui a ravivé le débat. Dans un entretien, la chercheuse Noémie Marignier explique que la particularité de cette polémique réside dans son ampleur (Abbou, Arnold, Candea et Marignier 2018) : suite à la sortie de cet ouvrage, certains détracteurs ont décrit en effet l'écriture inclusive comme « une agression de la syntaxe par l'égalitarisme »<sup>2</sup> ; le ministre de l'Éducation nationale se déclara alors contre l'initiative d'Hatier, et quelques jours plus tard le Premier ministre décida de bannir le point médian des documents officiels. Selon

---

<sup>1</sup> Peu connu en France, *Ms* a été promu dans les années 1970 par les féministes avec l'objectif d'éliminer *Miss* (Mademoiselle) et *Mrs* (Madame) et de se poser en équivalent de *Mr* pour les hommes. Or, au lieu de les remplacer, *Ms* s'est ajouté aux titres de civilités féminins, créant ainsi un système avec trois choix pour les femmes et un seul pour les hommes.

<sup>2</sup> Raphaël Enthoven sur *Europe 1* (<https://www.dailymotion.com/video/x620veq>).

Dawes, la France « se distingue des autres pays par sa résistance à la féminisation »<sup>3</sup> (Dawes 2003, p. 207). Nous soutenons dans cet article que ce n'est pas la résistance elle-même qui distingue la France, mais plutôt « l'ampleur », ou « la force », de cette résistance. Qu'est-ce qui explique alors que la France se distingue d'autres pays de telle façon, et en particulier du Royaume-Uni ?

On trouve pourtant les mêmes conceptions – plurielles, voire concurrentes – du langage dans les débats en France et au Royaume-Uni : le langage conçu comme un outil qui peut modeler la société, ou au contraire comme un simple miroir, qui ne fait que refléter la société ; le langage conçu comme trésor national qu'il faut protéger, ou comme arme qui peut blesser. Cependant, ces discours ne sont pas toujours employés avec la même fréquence ou de la même manière, ce qui peut éclaircir la question du rejet relatif du langage non sexiste en France. Ce n'est pas que la France soit nécessairement un pays plus sexiste que le Royaume-Uni, ni que la structure interne du français bloque le langage non sexiste. Il suffit de regarder les transformations à l'œuvre dans d'autres pays francophones en matière d'inclusivité du langage pour constater que, malgré certaines contraintes morphosyntaxiques, la difficulté ne vient pas que de la grammaire.

Notre hypothèse est que si les mêmes idéologies existent bel et bien en français et en anglais, certaines d'entre elles ont plus ou moins de « force idéologique » (del-Teso-Craviotto 2006). C'est précisément la force variable des idéologies linguistiques qui peut générer un climat favorable, ou pas, au langage non sexiste.

A partir d'un corpus d'articles de journaux français et britanniques, cet article propose de comparer les idéologies linguistiques dans les débats français et britanniques, et de fournir une analyse historiographique (Blommaert 1999) pour expliquer certaines différences trouvées. Ehrlich et King remarquent que « le succès relatif des réformes linguistiques

---

<sup>3</sup> Voir aussi Viennot 2014, qui plaide pour le terme « démasculinisation » au lieu de « féminisation » afin de souligner un processus de « masculinisation » que la langue a subi au long des siècles.

non sexistes dépend du contexte social dans lequel les réformes ont lieu » (Ehrlich et King 1992, p. 179). Une approche historiographique vise donc à démystifier les idéologies linguistiques, ainsi que les conditions nécessaires à leur création et à leur institutionnalisation (Silverstein 1979). Il s'agira, en d'autres termes, d'identifier les jeux de pouvoir, les acteurs et actrices impliqué·e·s, et leurs intérêts personnels.

### **Les idéologies linguistiques**

Dans leur formulation la plus simple, les idéologies linguistiques sont des « conceptions culturelles de la nature, la forme, et l'objectif d'une langue et du langage » (Gal et Woolard 1995, p. 130). Les idéologies linguistiques servent aussi à justifier nos rationalisations de la structure ou de l'usage d'une langue (Silverstein 1979). Non seulement les idéologies linguistiques servent à motiver nos choix, mais elles peuvent modifier la structure d'une langue – l'utilisation du point médian (écrivain·e·s) ou les pronoms neutres (« iel » et « iels » aux 3<sup>e</sup> personnes du singulier et du pluriel) sont en train de modifier la structure interne du français. Les idéologies linguistiques sont donc plus que de simples attitudes envers la langue, elles la décrivent, la rationalisent et la façonnent.

Le débat sur le langage non sexiste représente un excellent exemple du « débat linguistique idéologique » (Blommaert 1999). Les débats sur le langage sont, de par leur nature, fondamentalement idéologiques, comme d'ailleurs toute pratique discursive, où les valeurs, les intérêts et le pouvoir relatif des participant·e·s entrent en jeu. Selon Blommaert, ces débats sont « des lieux centraux de (re)production idéologique » (Blommaert 1999, p. 3), où les langues et le langage sont modelés, et remodelés, de façon assez explicite.

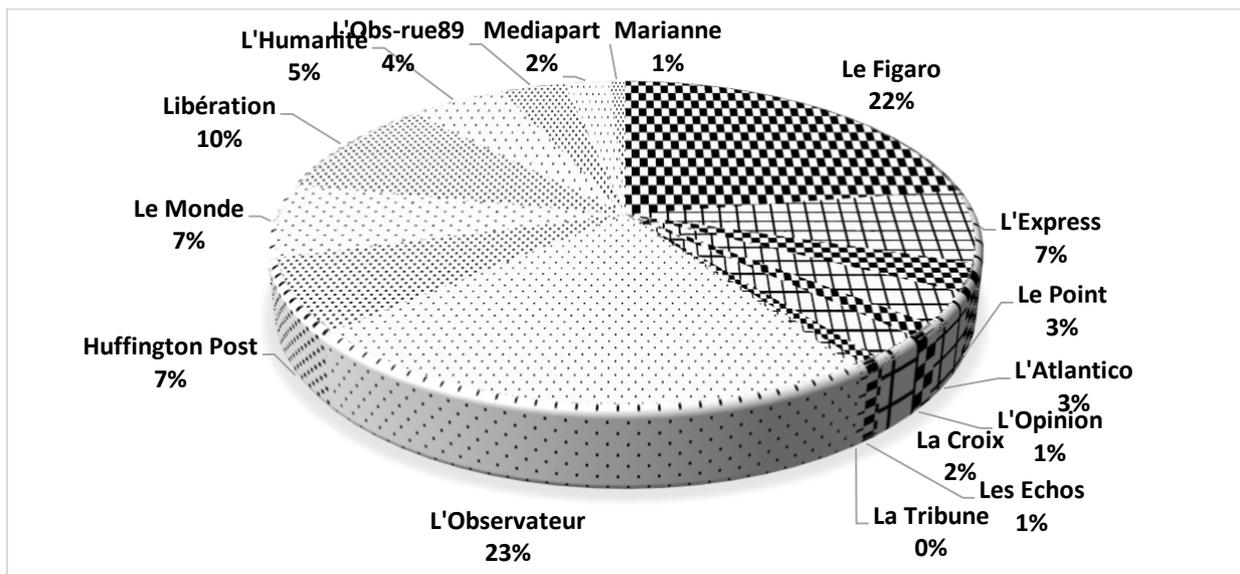
## **Méthodologie: linguistique de corpus et CDA**

Pour examiner le débat, nous avons constitué un corpus d'articles de presse écrite français et britanniques. Deux bases de données (LexisNexis pour l'anglais et Factiva pour le français) ont été employées pour chercher des termes qui nous semblaient pertinents.

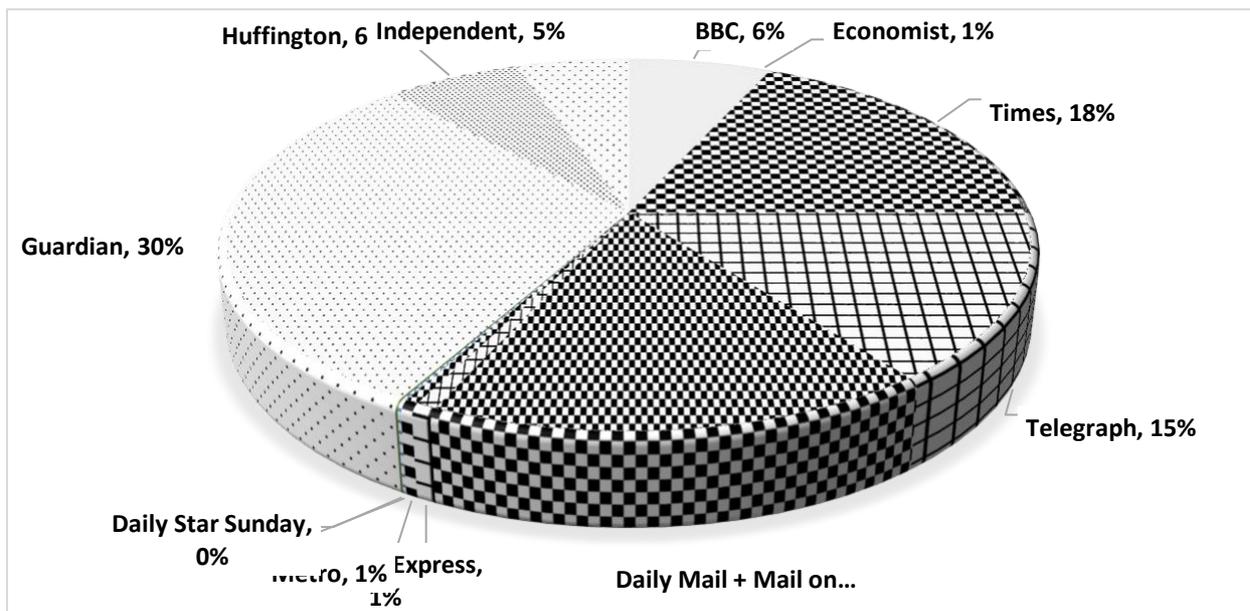
**Termes recherchés en anglais :** (non-)sexist language / word(s); gender-neutral language / word(s); gender-inclusive language / word(s); (non-)gender specific language / word(s); mademoiselle; (non-)sexist pronoun(s); (non-)sexist grammar; (non-)sexist semantics; queer; queer language / word(s); feminist language; feminist linguistics; generic he; generic pronoun; singular they; generic man; sir ET Miss ET sexist; Mazetier ET Aubert; Swedish hen.

**Termes recherchés en français :** féminisation de la langue / du langage / lexique / de la grammaire; féminiser langue / langage / lexique / grammaire; langage (non) sexiste; mot(s) (non) sexiste(s); madame le président ET Mazetier ET Aubert; monsieur la députée; école maternelle ET Mazetier; grammaire (non) sexiste; langue (non) sexiste; titres de métiers; sexisme linguistique; sexisme langagier; suédois hen; le masculin l'emporte; mademoiselle sexiste; mademoiselle la case en trop; que les hommes et les femmes soient belles; règle de proximité; pronom neutre; pronom (non) sexiste.

Notre objectif étant de trouver tous les articles de la presse nationale qui avaient comme thème principal le lien entre le langage et le sexisme. Comme la numérisation des articles antérieurs à l'an 2000 est moins fiable, nous avons décidé de ne retenir que les articles à partir de 2000. Le corpus comprend donc 242 articles publiés entre 2000 et 2016 (126 en français et 116 en anglais) et 166 793 mots (90 480 en français et 76 313 en anglais) écrits entre 2000 et 2016, provenant de la presse nationale britannique et française et qui ont pour thème principal le langage et le sexisme.



Graphique 1 : pourcentage d'articles dans les journaux français (les sections à gauche en pointillés représentent les journaux de gauche, celles à droite à carreaux les journaux de droite<sup>4</sup>)



Graphique 2 : pourcentage d'articles dans les journaux britanniques (les sections à gauche en pointillés représentent les journaux de gauche, celles à droite à carreaux les journaux de droite et celles en haut sans motifs la presse de centre).

<sup>4</sup> Nous n'avons pas la place ici pour analyser les distinctions entre les journaux d'orientations politiques différentes (voir Coady 2018).

Nous avons ensuite employé les techniques de la linguistique de corpus avec une analyse critique du discours (CDA) (Baker 2012, 2014 ; Baker *et al.* 2008) afin d'identifier les discours qui encadrent le débat. Comme point d'entrée dans le corpus, nous avons créé une liste de mots-clés<sup>5</sup> que nous avons ensuite classés en grands thèmes (Baker 2004) :

Thème	Mots-clés en français	Mots-clés en anglais
Langue, langage, autorité linguistique, règles, institutions	Académie, académicien, adjectif, appellation, auteure, autrice, correcteur, confusion, dénomination, désigner, dictionnaire, écrivaine, écrivaines, emporter, féminin, féminisation, féminiser, grade, grammaire, grammairien, grammatical, hen [pronom suédois], langue, langage, latin, linguiste, linguistique, masculin, métier, neutre, orthographe, pluriel, professeure, pronom, règle, sémantique, substantif, suffixe, supériorité, terminologie, usage, Vaugelas, vocable, vocabulaire	abstract, adjective, connotation, context, [politically] correct, correctness, default, definition, denote, dictionary, feminine, generic, grammar, grammatical, guideline, hen [pronom suédois], imply, inherently, inclusive, language, linguistic, linguistics, masculine, meaning, neutral, noun, pedant, phrase, plural, pronoun, refer, reference, reinforce, singular, term, usage, use, vocabulary, word, ze [pronom neutre de la 3e personne au singulier]
L'affaire Aubert-Mazetier	Julien Aubert, Assemblée, bannir, [Claude] Bartolone, circulaire, député, députée, formulaire, hémicycle, idéologie, indemnité, insurger, Sandrine Mazetier, ministre, parlementaire, pétition, polémique, politiser, procès-verbal, privation, querelle, sanction, sanctionner, signataires, Ségolène [Royale], UMP, Vaucluse	
Sexisme, égalité	discrimination, domination, égalitaire, égalité, féminisme, féministe, inégalité, parité, sexisme, sexiste, stéréotype, supériorité	equality, equivalent, feminism, feminist, prejudice, sexism, sexist, stereotype
Titres de civilité	damoiseau, madame, mademoiselle, marital	honorific, madame, mademoiselle, maiden, marital, married, mistress, Monsieur, Mrs, Ms, Mx, status, surname, title, unmarried
Sexe, genre, sexualité	femme, genre, mâle, sexe, sexué	binary, diversity, female, gay, gender, gender-neutral, gendered, girl, lesbian, male, queer, sex, tran, transgender, woman, women
Offense		acceptable, annoy, demean, derogatory, insult, offend, offensive, unacceptable
Ridicule		silly, ridiculous
Désuétude		old-fashioned, outdated

Tableau 1 : mots-clés classés en grands thèmes

<sup>5</sup> Un mot-clé est un mot qui est relativement plus fréquent dans notre corpus que dans un corpus de référence (pour plus de détails sur la méthodologie voir (Coady 2018)).

Après avoir classé les mots-clés en grands thèmes, nous notons de fortes convergences. Dans les deux corpus, le débat semble tourner autour des questions d'autorité linguistique, d'égalité, de titres de civilité et de sexe. Cependant, nous remarquons certaines différences – davantage de références à l'affaire Aubert-Mazetier<sup>6</sup> en français, plus de diversité sexuelle et de genre en anglais (*gay, lesbian, queer, transgender*), l'idée d'offense, de ridicule et de désuétude en anglais. Enfin, les mots-clés ne représentent qu'un point d'entrée dans le corpus, au mieux une indication des directions possibles.

Il s'est avéré nécessaire de mener des recherches lexicales plus minutieuses pour d'autres lemmes<sup>7</sup> qui faisaient partie des discours. Tous les lemmes qui contribuaient à un discours particulier ont été regroupés ensemble et nous avons effectué des calculs sur l'ensemble du discours en question. Ainsi avons-nous trouvé sept lemmes qui contribuaient à un discours sur langue et nation : CIMENT, COMMUNAUTARISME, ESPRIT, GENIE, HERITAGE, PAYS, et PEUPLE. Ensemble il y avait 10 occurrences de ces lemmes dans le corpus français, ce qui fait une fréquence relative (FR)<sup>8</sup> de 11. Ces lemmes se trouvaient dans 16 des 126 articles, ce qui fait une répartition<sup>9</sup> de 13 %.

---

<sup>6</sup> En octobre 2014 Julien Aubert, député UMP, a refusé de s'adresser au féminin à Sandrine Mazetier, députée PS et présidente de séance, en utilisant « Madame la Présidente » et a à la place insisté pour l'appeler « Madame le Président ». Il a écopé d'un rappel à l'ordre et s'est vu privé d'un quart de son indemnité parlementaire.

<sup>7</sup> Un lemme (d'habitude écrit en petites majuscules) est la forme canonique, ou la forme trouvée dans le dictionnaire. Par exemple, le lemme FEMME comprend les deux formes *femme* et *femmes*.

<sup>8</sup> La fréquence relative (FR) est une fréquence normalisée. Sans calculer la FR nous ne serons pas en mesure de comparer deux corpus de taille différente. Prenons l'exemple du discours sur la langue et la nation dans notre corpus français de 90 480 mots. Si l'on veut le comparer au corpus anglais de 76 313 mots, il est nécessaire de calculer la fréquence sur une base commune (ici 100 000 mots). En français nous avons une FR de 11 – (10 occurrences / 90 480 mots) x 100 000. Dans le corpus anglais de 76 313 mots nous avons 6 occurrences, ce qui donne une FR de 8 (6/76 313) x 100 000. Nous sommes maintenant en mesure de comparer les deux corpus.

<sup>9</sup> La répartition nous permet de voir si les lemmes sont distribués dans plusieurs articles, ou au contraire, s'ils se trouvent seulement dans un ou deux articles. Plus la répartition d'un discours est importante (ici calculée avec les lemmes), plus le discours jouit d'une grande force idéologique et plus il représente le point de vue du journal.

Ces recherches quantitatives ont été suivies d'une analyse qualitative des lignes de concordances, afin d'examiner la façon dont les journalistes puisent dans certains discours, et afin d'identifier les idéologies linguistiques sous-jacentes.

## **Une langue standard**

Dans le corpus français, le discours le plus fréquent et le plus répandu – et de loin – concerne la légitimité à définir les mots et leurs usages<sup>10</sup>. Les lemmes qui constituent ce discours ont une fréquence relative (FR) de 1 284 et une répartition de 89 %. En comparaison, dans le corpus britannique, il y a une FR de 544 et une répartition de 78 %. Autrement dit, les journalistes français-es font référence plus de deux fois plus souvent aux sources d'autorité linguistique. Nous avons trouvé quatre sources principales d'autorité dans les deux corpus : les « contrôleur·e·s » linguistiques tel·le·s que le dictionnaire et l'Académie française, la structure de la langue, l'usage actuel et l'histoire de la langue.

Une telle différence entre journalistes français-es et britanniques semblerait indiquer la présence d'une plus forte idéologie linguistique d'une langue standard dans le corpus français. Une autre idéologie linguistique qui est souvent liée à la langue standard est celle du purisme linguistique. La variété standard<sup>11</sup> devient intrinsèquement meilleure (plus belle, plus élégante, plus logique) que toutes les autres variétés, et a donc besoin d'être protégée.

En effet, l'autorité linguistique comme l'autorité politique sont plus centralisées en France, où un modèle descendant est

---

<sup>10</sup> Dans le corpus anglais, le discours le plus fréquent était celui sur le sexisme (916 RF et 91 %). Le discours sur l'autorité est le deuxième.

<sup>11</sup> Une langue standard est une variété d'une langue (car chaque langue comporte plusieurs variétés, ou lectes – de style, de registre, ou de région par exemple) qui a été standardisée (règles de grammaire, orthographe) par des autorités linguistiques. En France, c'est la variété parlée par l'élite parisienne qui est devenue le français standard.

dominant. Les décisions linguistiques sont prises « en haut » (Académie française, Commission d'enrichissement de la langue française). En revanche, le Royaume-Uni a un modèle plus ascendant et se distingue de la plupart des autres pays européens car il n'a jamais eu l'équivalent de l'Académie française, la *Real Academia* en Espagne, l'*Accademia della Crusca*<sup>12</sup> en Italie, ou le *Rat für deutsche Rechtschreibung* en Allemagne. Ayres-Bennett prétend que le rôle que joue l'Académie française pour les Français·es aujourd'hui est « essentiellement symbolique » (Ayres-Bennett et Tiekens-Boon van Ostade 2017, p. 109). Cependant – et malgré les faiblesses des arguments de l'Académie (Viennot *et al.* 2016 ; Viennot 2014) – elle demeure la source d'autorité linguistique la plus citée dans notre corpus (219 RF / 46 %). Elle joue alors bien plus qu'un rôle symbolique dans ce débat.

À la place d'une académie, « les anglophones ont recours à un réseau d'autorités ou d'experts [qui] sont historiquement investis d'une autorité grâce au pouvoir de la publication : la création de grammaires et de guides de style ; l'édition de livres et dictionnaires ; les tribunes dans les journaux » (Curzan 2014, p. 5). En l'absence d'une institution officielle, les réformes linguistiques non sexistes au Royaume-Uni ont été adoptées petit à petit sur un plan plus local (Mills et Mullany 2011 ; Liddicoat et Baldauf 2008 ; Pauwels 1998). Pauwels soutient qu'au début, ces réformes féministes ont tout de même rencontré « une opposition immense de la part du "pouvoir établi linguistique" » (Pauwels 2011, p. 15). Il semblerait que ce soit justement cette approche fragmentaire qui ait facilité l'adoption des réformes. Une université ou un conseil local qui décide de changer sa politique linguistique interne ne fera pas la une à l'échelle nationale, et suscitera donc moins de controverses. À l'inverse, une décision prise à l'échelle nationale, comme en France, attire tout de suite l'attention des

---

<sup>12</sup> La mission puriste de ces académies est mise en relief dans le nom même de l'*Accademia della Crusca*. *Crusca* [son de blé] est la partie du blé qui est jetée, c'est-à-dire l'ivraie qui est séparée du bon grain. La mission fondatrice de l'*Accademia della Crusca*, comme l'Académie française, était tout de même de protéger la langue du peuple « nettoyer la langue des ordures qu'elle avait contractés ou dans la bouche du peuple » (Druon 2004).

médias, et donc la possibilité de plus d'oppositions. C'est donc institution par institution que le langage non sexiste a gagné du terrain au Royaume-Uni. En effet, les universités britanniques sont des entités formellement indépendantes et privées, et donc jouissent de plus d'autonomie que les universités françaises, qui sont pour la plupart, des universités publiques. Selon l'Association européenne des universités<sup>13</sup>, les universités britanniques jouissent d'une autonomie organisationnelle, financière et académique presque totale (entre 92 % et 100 % d'autonomie). En revanche, l'autonomie des universités françaises dans ces domaines se situe entre 33 % et 56 %.

On pourrait emprunter l'analogie du jardin de la citation insérée au tout début de cet article pour décrire cette situation : le français serait un jardin formel privé dans le style Louis XIV, conçu et entretenu par un groupe restreint d'individus, ouvert au public pour qu'il puisse venir l'admirer (mais pas le toucher !). L'anglais serait un parc informel public, conçu sans plan défini et dans lequel le peuple peut se promener où il veut sans avoir peur du gardien qui le disputerait pour avoir marché sur la pelouse.

L'une des conséquences de l'existence d'une idéologie du langage standard est que la langue est conçue comme « une possession qui n'appartient pas aux locuteurs et locutrices natives » (Milroy 2001, p. 537 ; Candea et Véron 2019). En revanche, la langue appartient aux « gardien-ne-s de la langue », qui jouissent du statut de « grand prêtre » linguistique (Milroy 2001, p. 537), et vers lequel-le-s les locuteurs et locutrices se tournent pour des mises au point. Effectivement, il y a plus d'articles dans le corpus français qui posent des questions explicites par rapport à l'usage qu'on devrait adopter (par exemple : « madame la présidente » ou « le président » / quelle est la règle ? *Le Figaro* (07/10/2014) ; « madame le président » / après l'affaire Julien Aubert, l'Académie française rappelle les règles, *L'Opinion* (16/10/2014).

Les références aux REGLES sont quatre fois plus nombreuses dans le corpus français (222 FR) que dans le corpus britannique

---

<sup>13</sup> <https://www.university-autonomy.eu/countries/united-kingdom/>

(50 FR). Les règles de la langue prennent donc une place beaucoup plus importante dans le débat français. Prenons l'exemple du lemme CORRECT (42 FR / 20 % en français et 22 FR / 4 % en anglais). Outre le fait que ce lemme soit presque deux fois plus fréquent en français, la façon dont il est utilisé se révèle très intéressante. Le tableau ci-dessous montre quelques exemples de CORRECT dans les deux corpus :

FRANÇAIS			
1	mise à l'amende d'un député pour s'être exprimé	<b>correctement</b>	en français dans l'enceinte de l'Assemblée
2	erreurs : la première, elle ne sait pas parler	<b>correctement</b>	Français ; la seconde, elle utilise sa fonction
3	plus intolérable qu'elle punit l'usage	<b>correct</b>	de la langue française" qui est, "selon la
4	", confine au grotesque. Si le fait d'utiliser	<b>correctement</b>	la langue française au sens classique est
5	les pédales, elle a dû désactiver tous les	<b>correcteurs</b>	automatiques. Avec cette initiative, Well
6	. Elle cherche à offrir des traductions	<b>correctes</b>	, commodes des nouveaux mots anglophones ou
7	plus intolérable qu'elle punit l'usage	<b>correct</b>	de la langue française » qui est, « selon la
8	« à l'Académie française de considérer comme	<b>correcte</b>	cette règle ». Il est à craindre que cette
9	pour déterminer ce qui est « grammaticalement	<b>correct</b>	» : cette « intelligentsia » peut avoir une
10	comme il le désire, a fortiori lorsqu'il le fait	<b>correctement</b>	et poliment, sans devoir se plier au diktat d'
ANGLAIS			
11	in papaperson" (damn him)! If so, what is the	<b>correct</b>	way to address a Frenchwoman? Sensible answers
12	person is transgender. If so, always use the	<b>correct</b>	pronouns - how they present themselves
13	a person's past, present or future, only use the	<b>correct</b>	pronouns for their gender. A person's gender
14	at her local secondary school in London, and was	<b>correctly</b>	introduced by the head as Professor Coates,
15	there's some discrepancy about grammatical	<b>correctness</b>	, and when there are some readers who are
16	to do their best to make sure they use a person's	<b>correct</b>	pronoun choices. There are three forms of
17	massively improve on creating awareness of	<b>correct</b>	pronouns in order for everyone to be accurately
18	as female or male, just gender neutral. My	<b>correct</b>	pronouns are they/them/their. I think being
19	to be defined as a diagnosis. From now on, the	<b>correct</b>	expression to use when drafting legislation
20	or not the singular "they" is grammatically	<b>correct</b>	is another debate - one for the experts. But much

Tableau 2 : quelques exemples du lemme CORRECT

Dans le corpus français, toutes les occurrences de CORRECT font référence à l'exactitude des règles grammaticales, et le fait de s'exprimer correctement. Cela pose la question : correct par rapport à quoi ? Lorsqu'on parle français « correctement », on le parle selon les règles du français standard, c'est-à-dire, une variété de français qui au début était basée sur l'usage d'une minorité d'élites parisiennes (Lodge 1993), avant de devenir la variété enseignée (et imposée) à l'école. L'affaire Aubert-Mazetier illustre le fait qu'en France, cet attachement (sincère ou prétendu) au fait de parler « correctement » la langue permette de justifier le refus d'employer un langage non sexiste : en effet, Julien Aubert a refusé d'utiliser le féminin « Madame la présidente », se rabattant sur les « règles correctes » du français. Dans un article qu'il a écrit, publié dans le Huffington Post<sup>14</sup>, il s'est plaint que Sandrine Mazetier « ne sait pas parler correctement français ».

Comparons le lemme CORRECT dans le corpus britannique. Alors que toutes les occurrences en français concernaient les règles, seulement 35 % des occurrences de CORRECT en anglais font référence à l'exactitude linguistique. La majorité des occurrences (59 %) renvoient au choix de pronom des individus, et le fait d'employer le bon pronom, c'est-à-dire « le pronom choisi par la personne en question ». En parlant des personnes transgenres, un·e journaliste écrit : « *only use the correct pronouns for their gender* » [n'employez que les bons pronoms pour leur genre], c'est-à-dire, les pronoms qu'ils ont choisis, quels qu'ils soient. Cela indique l'importance des règles en français par rapport aux choix individuels en anglais. Dans le corpus britannique, il semblerait que le droit de choisir la façon dont on veut être désigné·e soit vu comme une source légitime d'autorité linguistique, par rapport au corpus français, dans lequel ce sont les règles du français standard qui dictent ce qui est correct. Cela ne signifie pas qu'il n'existe pas en anglais d'idéologie d'une langue standard, mais simplement que sa force idéologique est moindre, et que d'autres idéologies, par exemple la langue comme outil pour améliorer la société, y font contrepoids.

---

<sup>14</sup> [http://www.huffingtonpost.fr/julien-aubert/madame-le-president-mazetier\\_b\\_4616108.html](http://www.huffingtonpost.fr/julien-aubert/madame-le-president-mazetier_b_4616108.html)

## Ciment de la nation

L'idéologie linguistique de la langue en tant que ciment qui unifie la nation est présente dans les deux corpus à une fréquence similaire (11 FR pour le français et 8 FR pour l'anglais). Cependant, ce discours est plus répandu dans le corpus français (trouvé dans 13 % d'articles) que dans le corpus britannique (3 %). Un discours sur l'identité nationale et une idéologie linguistique de la langue comme ciment du peuple seraient donc plus facilement reconnues par les Français-es que par les Britanniques. D'ailleurs, il est important de ne pas voir ces idéologies comme des entités discrètes, mais plutôt comme faisant partie d'un réseau, dans lequel elles sont toutes « imbriquées de façon diachronique et synchronique » (Sunderland 2004, p. 11). À titre d'exemple, de façon synchronique, l'idéologie d'une langue standard et celle de la langue comme ciment se renforcent l'une et l'autre. De façon diachronique, on voit bien l'imbrication de ces idéologies, quand on regarde le rôle que la langue a joué dans l'histoire de la République française. En effet, pour des raisons historiques, la langue a été investie d'un symbolisme plus important en France qu'au Royaume-Uni dans la construction de la nation.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le français (y compris toutes ses variétés dialectales) est parlé par moins de la moitié de la population. Toutefois, dans les décennies qui ont suivi, il est utilisé comme ciment pour « souder » la nation. Selon Lodge, après la Révolution en 1793 :

*afin d'assurer une solidarité interne et une spécificité externe, la nation cherchait désespérément un nouvel emblème pour son identité. La langue a été réquisitionnée pour faire ce travail [...] Désormais, la langue française est l'emblème de la nation, le non usage de la langue nationale et même un usage « incorrect » font de vous un traître à la cause nationale* (Lodge 1998, p. 30).

Dans un effort pour unifier le pays, certains acteurs et actrices ont tenté d'étouffer les dialectes régionaux et de les remplacer par un français standardisé fondé sur le bon usage d'une élite parisienne. En 1794, l'abbé Grégoire écrivait le *Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et*

*d'universaliser l'usage de la langue française.* La même année, Bertrand Barère, juriste et homme politique de la Révolution française, expliquait que :

*La monarchie avait des raisons de ressembler à la tour de Babel ; dans la démocratie, laisser les citoyens ignorants de la langue nationale, incapables de contrôler le pouvoir, c'est trahir la patrie... Chez un peuple libre, la langue doit être une et la même pour tous* (cité dans Leclerc 2017).

La langue devient alors un outil politique contre l'oppression du peuple. Mais anéantir les dialectes fait aussi partie des enjeux politiques importants. Selon Barère, les dialectes ne représentaient que des « jargons barbares et [d]es idiomes grossiers qui ne peuvent plus servir que les fanatiques et les contre-révolutionnaires ! »<sup>15</sup>. Un français standard devient alors un moyen de libérer le peuple de ce qu'Engels appelle la « fausse conscience »<sup>16</sup>.

Néanmoins, une fois l'élan révolutionnaire passé, les élites de cette nation émergente se sont rendu compte qu'elles préféreraient en fait garder la main sur les ressources :

*[a]u lieu de partager ses acquis avec les paysans elles ont préféré masquer leur domination par le biais d'une idéologie d'inclusion symbolique, sur la base de la langue comme clé d'accès à la pleine citoyenneté. La légitimité de cette langue se trouvait dans son incarnation des valeurs universelles de la rationalité et de la clarté* (McLaughlin et Heller 2011, p. 264).

Une langue standard a servi de clé d'accès à la démocratie, sans que l'élite soit obligée de partager des clés qui auraient ouvert plus de portes au peuple. Comme noté plus haut, cette idéologie est présente dans les deux corpus. Le tableau ci-dessous montre toutes les occurrences de ce discours.

Toutes les occurrences des lemmes qui font partie d'un discours sur la langue et la nation sont employées pour plaider « contre » un langage non sexiste, sauf à la ligne n° 2. Pour les

---

<sup>15</sup> <http://www.axl.cefano.ulaval.ca/francophonie/barere-rapport.htm>

<sup>16</sup> Selon la pensée marxiste, la fausse conscience serait une façon de penser qui empêche la classe ouvrière de voir la vraie nature de son exploitation économique et sociale par la bourgeoisie.

**FRANÇAIS**

1	de toutes sortes est le reflet d'une montée des	<b>communautarismes</b>	et corporatismes. Chaque groupe est attaché à
2	! Je sais, bien sûr, que la langue est un	<b>héritage</b>	, mais il ne faut pas hésiter à la bousculer, il
3	ce n'est pas une affaire légère. La langue est le	<b>ciment</b>	de notre pays : lorsque deux orthographes, deux
4	"Le premier instrument du	<b>génie</b>	du peuple, c'est sa langue", Stendhal Cette
5	affaire légère. La langue est le ciment de notre	<b>pays</b>	: lorsque deux orthographes, deux grammaires
6	13h34 CET "Le premier instrument du génie du	<b>peuple</b>	, c'est sa langue", Stendhal Cette semaine, une
7	langue meurt avec ses couleurs, ses nuances, le	<b>peuple</b>	meurt aussi" (Maila Talvio)
8	demander. Je l'ai dit et redit : la langue d'un	<b>peuple</b>	est son âme. La France va mal. Mais comment
9	l'aspect institutionnel, si important dans l'	<b>esprit</b>	français, M. Druon déclare que « régir la langue
10	place à la femme à égalité avec l'homme. Pour l'	<b>esprit</b>	français attaché aux normes, rappelons que le

**ANGLAIS**

11	words we are entitled to use in	<b>our own language</b>	," said Struan Stevenson, a Scottish Conservative
12	did not want "political correctness to rule	<b>our language</b>	She added: "Our language is a reflection
13	correctness to rule our language". She added:	<b>Our language</b>	is a reflection of our society and
14	politically incorrect. What utter nonsense. The	<b>English language</b>	is the proud possession of English speakers.
15	and thousands of players of the traditional	<b>British</b>	game have launched a campaign to save
16	a campaign backed by more than 2,500	<b>British</b>	bingo fans is under way on the

**Tableau 3 : toutes les occurrences d'un discours sur langue et nation**

autres lignes de concordance, le langage non sexiste serait néfaste à la cohésion de la nation et reflèterait « une montée des communautarismes et corporatismes » (ligne n° 1). La menace de communautarisme est souvent mobilisée dans les débats linguistiques idéologiques en France, et pas seulement dans le débat sur le langage non sexiste. À titre d'exemple, dans l'objectif de diminuer la délinquance, le rapport préliminaire Bénisti de 2004 recommandait aux parents, « si ces derniers sont d'origine étrangère [...] [de] s'obliger à parler le français dans leur foyer pour habituer les enfants à n'avoir que cette langue pour s'exprimer » et d'éviter d'employer « le parler patois du pays à la maison » (cité dans Muni Toke 2009).

On voit clairement la continuité temporelle de cette idéologie linguistique en 1794 comme en 2004, qui sert à diaboliser tout ce qui n'est pas du français, et de surcroît du français « standard ». La langue française est tellement étroitement associée à l'idée de cohésion de la nation, que chaque question linguistique est concernée. En effet, cette idéologie linguistique est également mobilisée dans d'autres débats sur la langue. En plus de l'exemple cité à propos de la délinquance, l'idée que la langue sert de ciment de la nation se retrouve dans le débat sur la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, signée en 1999, mais jamais ratifiée. Elle a été rejetée par le Sénat en 2015, certains sénateur·trice·s arguant qu'une ratification de la Charte installerait le principe de communautarisme dans la Constitution et serait un danger pour l'unicité du pays<sup>17</sup>. Cette idéologie ne serait pas alors spécifique au langage non sexiste : elle entrerait en jeu dans un grand nombre d'autres débats langagiers.

L'idéologie d'une langue unificatrice existe aussi au Royaume-Uni, mais jouit d'une moindre force idéologique. Blommaert soutient que le nationalisme (au sens allemand de *das Volk*, avec un accent sur une ethnicité partagée) relève du folklore au Royaume-Uni (Blommaert et Verschueren 1992). Lodge, pour sa part, affirme que pour les Anglo-saxon·ne·s « la langue n'est pas généralement un élément fondamental pour

---

<sup>17</sup> <https://www.franceculture.fr/politique/le-lent-cheminement-de-la-charte-des-langues-europeennes-et-minoritaires>

l'identité nationale » (Lodge 1998, p. 30). Cependant, on notera que la situation n'est pas la même aux États-Unis, où le plurilinguisme est conçu plus souvent qu'au Royaume-Uni comme une menace à une cohésion culturelle (Cameron 1995). Cette idéologie jouit donc d'une force idéologique plus importante outre-Atlantique. D'ailleurs, le mouvement *English Only* aux États-Unis<sup>18</sup> (Wiley et Lukes 1996) n'a pas d'équivalent au Royaume-Uni. Cela est en partie dû au fait que le Royaume-Uni est linguistiquement beaucoup plus homogène que les États-Unis, ou la France. Le recensement de 2011 constatait que 92 % des personnes habitant en Angleterre parlaient l'anglais<sup>19</sup> chez elles. En comparaison, le recensement américain de la même année constatait que seulement 79 % de la population parlait anglais à la maison<sup>20</sup>. Les statistiques pour la France ressemblent davantage à celles des États-Unis, avec 82 % de la population qui parle français à la maison. Certaines conditions nécessaires, et surtout la menace perçue contre l'unité nationale et culturelle, ne sont donc pas assez présentes au Royaume-Uni pour que cette idéologie linguistique puisse y prendre racine.

Dans l'introduction, nous avons posé la question de savoir pourquoi la France était plus lente que la plupart des autres pays

---

<sup>18</sup> Au niveau fédéral il n'existe pas de langue officielle aux États-Unis. Chaque état est libre de n'avoir aucune, une, ou plusieurs langues officielles. Par exemple l'Alaska a 21 langues officielles y compris l'anglais, tandis que l'État de New York n'a aucune langue officielle. Le mouvement *English Only* lutte pour l'établissement de l'anglais en tant que langue officielle au niveau étatique ainsi qu'au niveau fédéral.

<sup>19</sup> <https://www.ons.gov.uk/peoplepopulationandcommunity/culturalidentity/language/articles/languageinenglandandwales/2013-03-04>

<sup>20</sup> <https://www.census.gov/library/publications/2013/acs/acs-22.html>

francophones et que le Royaume-Uni à adopter un langage non sexiste. Nous avons écarté l'hypothèse que la France soit tout simplement plus sexiste, et que le système interne de la langue constitue un obstacle insurmontable. En revanche, nous avons démontré que certaines idéologies du langage créent un environnement plus hostile au langage non sexiste, en particulier l'idéologie d'une langue standard, ainsi que celle de la langue comme ciment de la nation, toutes les deux intrinsèquement liées. Ces deux idéologies sont certes présentes dans le corpus britannique, mais semblent avoir moins de force idéologique et pèsent donc moins dans le débat au Royaume-Uni. Même si ces idéologies linguistiques ne sont pas spécifiques au débat sur le langage non sexiste, elles semblent être mobilisées dans un « certain type » de débat langagier dans lesquels les enjeux politiques sont plus prononcés. La réforme de l'orthographe, par exemple, ne met pas en péril la cohésion de la nation de la même façon.

Si les réactions contre le langage non sexiste semblent provoquer une crispation bien spécifique chez certain·e·s, c'est peut-être à cause de « son enjeu politique c'est-à-dire [...] la légitimation de la place des femmes dans la sphère publique et le bouleversement des rapports entre les sexes qui en résulte » (Baudino 2001, p. 20). Ce sont justement ce bouleversement du système de genre et du pouvoir qui en découle, qui provoquent des réactions démesurées par rapport à l'enjeu linguistique. En revanche, cette réaction n'est pas exclusivement française et ne peut expliquer une différence entre le français et l'anglais. Nous avons plutôt essayé dans cet article de montrer comment le jeu d'équilibre entre le poids relatif de deux idéologies linguistiques en France et au Royaume-Uni peut favoriser, ou freiner, l'acceptation du langage non sexiste.

L'histoire sociale et politique, et donc le contexte sociolinguistique dans les deux pays, ont fait que certaines idéologies y ont plus ou moins de prise. L'État français est, de longue date, très impliqué dans les questions langagières. Tout d'abord, l'Académie française a été créée pour « protéger » ce trésor national. La Révolution française fut ensuite un moment-clé pendant lequel la langue a été engagée comme outil pour souder cette nouvelle nation. Plus tard d'autres institutions que l'Académie et différentes

lois sont venues consolider cette protection. Ce modèle descendant en France renforce l'idéologie d'une langue standard.

En revanche, l'absence d'institutions linguistiques britanniques soutenues par l'État a fait qu'il y a avait moins de « gardien·ne·s » de la langue à affronter. Disputer, ou tout simplement ignorer, l'autorité de ces « gardien·ne·s » est donc plus facile. Ce contexte a contribué au Royaume-Uni à un climat plus propice au développement du langage non sexiste. Les réformes ont été adoptées petit à petit, université par université, conseil local par conseil local. Certes, pas sans opposition, mais avec un succès tout de même impressionnant en une génération.

Le « jardin à la française » est bien patrouillé par ses « gardien·ne·s sévères » ne laissant pas beaucoup d'opportunité à ses locutrices et locuteurs de courir sur l'herbe. Le « jardin à l'anglaise » semblerait avoir moins de « règlementations rigoureuses » et présente donc plus de liberté pour les anglophones.

## Références

- Abbou Julie, Arnold Aron, Candea Maria, Marignier Noémie (2018). « Qui a peur de l'écriture inclusive ? Entre délire eschatologique et peur d'émasculatation Entretien », *Semen* [Online], 44. <http://journals.openedition.org/semen/10800>
- Ayres-Bennett Wendy, Tieken-Boon van Ostade Ingrid (2017). « Prescriptivism in a Comparative Perspective: The Case of France and England ». In Tieken-Boon van Ostade Ingrid, Percy Carol (eds.), *Prescription and Tradition in Language: Establishing Standards across Time and Space* Bristol, Multilingual Matters : 105-120.
- Baker Paul (2004). « Querying Keywords: Questions of Difference, Frequency, and Sense in Keyword Analysis ». *Journal of English Linguistics*, 32 (4) : 346-359.
- Baker Paul (2012). « Acceptable Bias? Using Corpus Linguistics Methods with Critical Discourse Analysis ». *Critical Discourse Studies*, 9 (3) : 247-256.
- Baker Paul (2014). *Using Corpora to Analyze Gender*. London, Bloomsbury Academic.

- Baker Paul, Gabrielatos Costas, Khosravini Michał, McEnery Tony, Wodak Ruth (2008). « A Useful Methodological Synergy? Combining Critical Discourse Analysis and Corpus Linguistics to Examine Discourses of Refugees and Asylum Seekers in the UK Press ». *Discourse & Society*, 19 (3) : 273-306. <https://doi.org/10.1177/0957926508088962>.
- Baudino Claudine (2001). *Politique de la langue et différence sexuelle : la politisation du genre des noms de métier*. Paris, L'Harmattan.
- Blommaert Jan (1999). « The Debate is Open ». In Blommaert Jan (ed.), *Language Ideological Debates*. Berlin, Mouton de Gruyter : 1-38.
- Blommaert Jan, Verschueren Jef. 1992. « The Role of Language in European Nationalist Ideologies ». *Pragmatics*, 2 (3) : 355-375.
- Cameron Deborah (1995). *Verbal Hygiene*. London, Routledge.
- Candea et Véron (2019). *Le français est à nous ! Petit manuel d'émancipation linguistique*. Paris, La Découverte.
- Coady Ann (2018). *The Non-Sexist Language Debate in French and English*. Thèse de doctorat, Sheffield: Sheffield Hallam University. <http://shura.shu.ac.uk/24058/>.
- Craviotto Marisol del-Teso- (2006). « Words That Matter: Lexical Choice and Gender Ideologies in Women's Magazines ». *Journal of Pragmatics*, 38 : 2003-2021. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2005.02.012>.
- Curzan Anne (2014). *Fixing English : Prescriptivism and Language History*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Dawes Elizabeth (2003). « La féminisation des titres et fonctions dans la Francophonie : de la morphologie à l'idéologie ». *Ethnologies*, 25 (2) : 195-213.
- Dister Anne, Moreau Marie-Louise (2013). « Les politiques linguistiques de la féminisation des noms de profession dans les pays francophones du nord ». *Langues et cité : Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques*, Féminin, masculin : la langue et le genre, 24 : 9.
- Druon Maurice (2004). « Le franc-parler. Non-assistance à langue en danger ». *Défense de la langue française* (blog). 2004. [http://www.langue-francaise.org/Articles\\_Dossiers/Dos\\_non\\_assistance\\_danger\\_druon.php](http://www.langue-francaise.org/Articles_Dossiers/Dos_non_assistance_danger_druon.php).
- Ehrlich Susan, King Ruth (1992). « Gender-Based Language Reform and the Social Construction of Meaning ». *Discourse & Society*, 3 (2) : 151-166.

- Fujimura Itsuko (2005). « Politique de la langue. La féminisation des noms de métiers et des titres dans la presse française (1988-2001) ». *Mots, Les langages du politique*, 78 : 93-104.
- Gal Susan, Woolard Kathryn A. (1995). « Constructing Languages and Publics: Authority and Representation ». *Pragmatics*, 5 (2) : 129-138.  
<https://doi.org/https://doi.org/10.1075/prag.5.2.01gal>.
- Houdebine-Gravaud Anne-Marie (2003). « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexuation dans la langue, le discours, les images ». *Langage et Société*, 106 : 33-61.
- Leclerc Jacques (2017). « La Révolution française : la langue nationale (1789-1870) ». *L'aménagement linguistique dans le monde* (blog). 26 juillet 2017.  
[http://www.axl.celan.ulaval.ca/francophonie/HIST\\_FR\\_s8\\_Revolution1789.htm](http://www.axl.celan.ulaval.ca/francophonie/HIST_FR_s8_Revolution1789.htm).
- Liddicoat Anthony J., Baldauf Richard B. Jr. (2008). « Language Planning in Local Contexts: Agents, Contexts and Interactions ». In Liddicoat Anthony J., Baldauf Richard B. Jr (eds.), *Language Planning in Local Contexts*. Clevedon, Multilingual Matters : 3-17.
- Lodge Anthony (1993). *French : From Dialect to Standard*. London, Routledge.
- Lodge Anthony (1998). « French is a Logical Language ». In Bauer Laurie, Peter Trudgill (eds.), *Language Myths*. London, Penguin : 23-31.
- McLaughlin Mireille, Heller Monica (2011). « “Dieu et patrie” » : idéologies du genre, de la langue et de la nation ». In Duchêne Alexandre, Moïse Claudine (dir.), *Langage, genre et sexualité*. Québec, Nota Bene : 253-274.
- Mills Sara (2004). *Discourse*. Vol. 2. London, Routledge.
- Mills Sara, Mullany Louise (2011). *Language, Gender and Feminism: Theory, Methodology and Practice*. London, Routledge.
- Milroy James (2001). « Language Ideologies and the Consequences of Standardization ». *Journal of Sociolinguistics*, 5 (4) : 530-55.
- Muni Toke Valelia (2009). « Fantômes d'un plurilinguisme pathogène : le cas des rapports dits “bénisti” ». *La Française aujourd'hui*, 1 (164) : 35-44.
- Paterson Laura (2014). *British Pronoun Use, Prescription, and Processing: Linguistic and Social Influences Affecting « They » and « He »*. London, Palgrave, Macmillan.
- Pauwels Anne (1998). *Women Changing Language*. London/New York, Longman.

- Pauwels Anne (2011). « Planning for a global lingua franca: challenges for feminist language planning in English(es) around the world ». *Current Issues in Language Planning*, 12 (1) : 9-19.  
<https://doi.org/10.1080/14664208.2011.541386>.
- Silverstein Michael (1979). « Language Structure and Linguistic Ideology ». In Clyne P.R., Hanks W.F., Hofbauer C.L. (eds.), *The Elements: A Parasession on Linguistic Units and Levels*. Chicago, Chicago Linguistic Society : 193-247.
- Sunderland Jane (2004). *Gendered Discourses*. London, Palgrave Macmillan.
- Viennot Éliane (2014). *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*. Donnemarie-Dontilly: Éditions iXe.
- Viennot Éliane, Candea Maria, Chevalier Yannick, Duverger Sylvia, Houdebine Anne-Marie (2016). *L'Académie contre la langue française : le dossier « féminisation »*. Donnemarie-Dontilly: Éditions iXe.
- Wiley Terrence, G., Lukes Marguerite (1996). « English-Only and Standard English Ideologies in the U.S. ». *TESOL Quarterly*, 30 (3) : 511-35.